****

**HYMNE de sainte Felicité et sainte Perpétue**

" Épouse du Christ, célèbre aujourd’hui dans de pieux cantiques deux femmes au cœur invincible ; chante avec transport deux cœurs d’hommes dans le sexe le plus faible.

Toutes deux nées sous le soleil de l’Afrique, toutes deux aujourd’hui, dans l’univers entier, brillent de l’éclat que leur ont acquis de sublimes combats ; le front de chacune est ceint de lauriers glorieux.

La noblesse du sang recommande d’abord Perpétue ; une récente alliance l’a unie à un époux illustre ; mais il est à ses yeux une illustration plus haute encore : elle préfère à tout le service du Christ.

Quoique libre, elle met sa gloire à servir un si grand roi ; quant à Félicité, la condition d’esclave est son sort ici-bas ; mais dans la lutte glorieuse elle suit d’un pas égal la noble Perpétue ; elle s’élance vers la palme avec une même ardeur.

En vain le père de Perpétue emploie pour l’abattre et les menaces et les pleurs ; elle n’éprouve qu’une filiale compassion pour l’erreur du vieillard ; bientôt il lui faut donner le dernier baiser à l’enfant qu’elle allaite.

Dans la prison, Félicité éprouve les douleurs dont Eve notre mère a attiré les rigueurs sur son sexe ; elle souffre et enfante en gémissant, celle qui bientôt doit souffrir pour Dieu avec allégresse.

Dans une vision, Perpétue voit s’ouvrir les portes du ciel ; il lui est permis de jeter ses regards dans ce séjour de délices ; elle apprend que des combats lui sont réservés, et aussi quel repos Dieu lui prépare après ces combats.

Elle voit une échelle d’or qui monte jusqu’au séjour céleste ; mais ses deux côtés sont armés de pointes menaçantes. Ceux qui viendraient à tomber de ces degrés périlleux, un affreux dragon couché au pied de l’échelle les recevrait dans sa gueule.

Monte, Ô femme, ne crains pas le dragon ; pose ton pied sur sa tête humiliée, comme sur le degré d’où tu montes vaillamment jusqu’au delà des astres.

Au sommet de l’échelle s’ouvre pour Perpétue un délicieux jardin : c’est là que l’aimable Pasteur comble ses brebis de caresses : " Ma fille, lui dit-il, ma fille tant désirée, te voilà donc enfin ", et il lui fait part d’un mets plein de douceur.

Une autre fois, elle se sent entraînée au milieu du cirque ; là un homme repoussant, d’un aspect horrible, brandissant un glaive, s’élance sur elle ; mais bientôt il est abattu et foulé sous le pied d’une faible femme. Reçois, Ô Perpétue, le prix de tes hauts faits.

Le jour de gloire, celui qui doit éclairer la victoire, se lève enfin pour les athlètes du Seigneur. Avancez, Ô martyres ! Le ciel tout entier t’attend, Ô Perpétue ! la cour des élus te désire, Ô Félicité !

Une bête farouche froisse cruellement les membres délicats de Perpétue ; bientôt c’est le tour de sa compagne ; mais, Ô Félicité, ta noble soeur se relevant de l’arène vient te tendre la main et te disposer à des luttes nouvelles.

Enfin Dieu, qui du haut du ciel contemple les combats de ces deux héroïnes, les appelle à la couronne ; il est temps qu’à travers leur sang qui s’épanche sur la terre, leurs âmes s’élancent dans le sein du Christ.

Bientôt le glaive d’un licteur comble le désir des martyres en les immolant. Le bras qui doit égorger Perpétue tremble en s’essayant ; mais la main de l’héroïne conduit elle-même sur sa gorge l’épée qui doit la traverser.

Et maintenant, Ô femmes magnanimes, goûtez à jamais près de l’Epoux les joies qui vous sont préparées ; il vous montre à nous comme les modèles du courage ; accordez votre puissant secours à ceux qui vous implorent.

Gloire éternelle au Père, louange égale au Fils et au divin Esprit qui les unit ; et vous, chrétiens, célébrez en tous lieux la force victorieuse que le ciel a donnée aux Martyrs. Amen.

Source : http://reflexionchretienne.e-monsite.com/pages/vie-des-saints/mars/saintes-perpetue-et-felicite-martyres-d-afrique-du-nord-203-fete-le-07-mars.html